



Prix suisses de danse 2015

Lauréates et lauréats

Sommaire

Distinctions	2
Grand prix suisse de danse 2015 : Gilles Jobin	2
Prix spécial de danse : Claude Ratzé/ADC Genf	4
Performeuse exceptionnelle 2015 : Simone Aughterlony	5
Danseur exceptionnel 2015 : Ioannis Mandafounis	6
Concours suisse de danse: Création actuelle de danse saison 2013-2015	7
«bits C 128Hz»: miR Compagnie / Béatrice Goetz	7
«Orthopädie or to be»: Kilian Haselbeck/Meret Schlegel	8
«Requiem»: Compagnie de danse du Konzert Theater Bern / Nanine Linning	9
«souffle»: DA MOTUS! / Brigitte Meuwly et Antonio Bühler	10
June Johnson Dance Prize	11
«Requiem for a piece of meat»: 3art3 company, Daniel Hellmann	11



Distinctions

Grand prix suisse de danse 2015 : Gilles Jobin

Gilles Jobin, né en 1964 d'un père peintre abstrait, vit et travaille à Genève. Ce n'est que sur le tard qu'il étudie la danse classique auprès de Rosella Hightower à Cannes et au Ballet Junior avec Beatriz Consuelo. Après 10 ans de carrière où il est danseur et réalise ses premiers pas de soliste, il crée en 1997 sa première œuvre collective, « A+B=X » pour trois danseurs, qui lui vaut d'être reconnu tout de suite comme chorégraphe. Deux ans plus tard, la pièce est présentée au célèbre « Festival Montpellier Danse ». « Braindance » suit en 1999, qui ouvre la saison 2000/01 au Théâtre de la Ville à Paris, institution qui accueille la création de « Moebius Strip » une année plus tard. Depuis lors, Jobin crée régulièrement de nouvelles œuvres, soit avec sa compagnie, soit sur mandat pour d'autres, ainsi « Two-Thousand-And-Three » (2003) pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève. Un an auparavant, à partir du programme *artist en residence* au CERN, il réalise « QUANTUM ». En 2012, il avait remporté le premier [Prix Collide@Cern](#) de danse et de performance. En 2000 déjà, il reçoit le [Prix culturel vaudois jeunes créateurs danse](#), suivi l'année suivante de la distinction de nouveau talent chorégraphique de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD). En 2004, il est lauréat du [Prix culturel Leenaards](#) de la fondation romande du même nom.

Quand bien même il a su très vite qu'il voulait devenir chorégraphe, Gilles Jobin n'a pas travaillé tout de suite comme danseur; il a été technicien et a dirigé avec Yann Marussisch le Théâtre de l'Usine à Genève de 1993 à 1995. Jobin considère son travail comme un prolongement de la nouvelle danse contemporaine des années 1980 qui a passé de France en Suisse. Quand Ribot se rend à Londres en 1997 en compagnie de sa femme La Ribot, le regard qu'il porte sur la danse est influencé par les arts visuels ; il s'intéressait en particulier à la performance. Le credo de ses créations est moins un corps qui exécute qu'un corps « qui pense ». Jobin attache une grande importance au processus de création et à la participation active de ses danseurs et de ses danseuses.

Réflexion critique et audace innovante caractérisent les créations de Jobin. Parfois désigné comme « l'enfant terrible » de la danse suisse en raison de son attitude intransigeante, il travaille également dans la médiation, la documentation ou le cinéma. Pour la compagnie Virevolte, il crée « Moebius Kids » en 2007 et « Protokids » en 2013. Pour accompagner « Moebius Strip » dont Franz Treichler des Young Gods et premier lauréat du Prix suisse de musique avait composé le collage sonore, il confie à Vincent Pluss la réalisation d'un film chorégraphique de 26 minutes, pendant que Luc Peter tourne le documentaire « Le Voyage de Moebius ». Jobin essaie également, malgré des difficultés de financement, de réaliser un projet de film chorégraphique en 3D, « Womb ». Le Grand prix suisse de la danse décerné à Gilles Jobin vient reconnaître vingt ans d'activité au service de son art.

www.gillesjobin.com



Esther Sutter, présidente du jury :

« Il a révolutionné la danse contemporaine bien au-delà de nos frontières. Gilles Jobin est considéré comme un pionnier qui a renouvelé notre compréhension de la chorégraphie contemporaine. Jobin a déconstruit, démembré le corps avant de le recomposer pièce par pièce et de manière très organique. Sans craindre les télescopages et les contrastes, il pense, dissèque son matériel mobile. Les chorégraphies de Gilles Jobin nous ouvrent de nouveaux aperçus sur l'homme à travers la multiplicité et les fractures des environnements qui sont les siens aujourd'hui.

De Genève, où sa compagnie est domiciliée, Jobin a fait le chemin du CERN en 2012. L'œuvre née dans le cadre du programme arts@cern est intitulée QUANTUM. Chorégraphie arachnéenne pour six danseuses et danseurs, combinaison époustouflante d'accélération et de précision, QUANTUM est l'œuvre par excellence qui montre s'il en était encore besoin que Gilles Jobin est un chercheur passionné, un artiste analytique et un contemporain sans concession. »



Prix spécial de danse : Claude Ratzé/ADC Genf

Claude Ratzé, né en 1960 et diplômé de l'IES, Institut d'études sociales de Genève, dirige l'Association pour la danse contemporaine de Genève (ADC) depuis 1992, une organisation fondée dès 1986 autour de la chorégraphe Noemi Lapzeson. Organisation à vocation publique, l'ADC s'est fixé pour objectif dès ses débuts de s'engager en faveur de la danse contemporaine à Genève. Jusqu'en 1997, l'ADC a ses quartiers à la salle Patiño. Depuis 1998, les quelque 15 programmes par saison, dont quatre à cinq premières genevoises, sont donnés en 90 représentations par année dans différents lieux, comme le Théâtre du Grütli, l'Alhambra, le Théâtre du Loup ou le Bâtiment des forces motrices. Outre ses activités d'organiseurs de spectacles, l'ADC gère également trois studios de création à la Maison des arts du Grütli, publie trois fois par année le « Journal de l'ADC », dispose de son propre centre de documentation, organise des rencontres thématiques, des ateliers, la fête de la danse à Genève ou des voyages pour assister à des représentations chorégraphiques hors de Genève.

Le bureau, le centre de documentation (tenus par une équipe de six personnes) ainsi qu'une salle de théâtre sont installés depuis 2004 à titre provisoire à la salle communale des Eaux-Vives; la Ville et le canton allouent une subvention annuelle fixe. Depuis 1997 (!), l'ADC milite en faveur de la création d'une maison de la danse à Genève. Après le refus d'un premier projet en votation populaire en 2006, un « Pavillon de la danse » est en passe de se concrétiser depuis que la Ville de Genève a lancé un concours d'architecture en 2013. A l'automne 2015, le conseil municipal de Genève aura à débattre du projet lauréat présenté par le bureau ON de Lausanne, « Bombatwist » qui sera implanté sur la place Sturm. L'ADC pourrait enfin disposer à partir de 2018 d'un lieu capable de donner de la visibilité à la danse contemporaine ; ce serait ainsi rendre justice à la scène chorégraphique genevoise, depuis des années la plus vivante de Suisse et qui rayonne bien au-delà des frontières de la ville et du pays.

www.adc-geneve.ch

Bertram Müller, membre du jury :

« Pendant des décennies, Claude Ratzé a marqué la danse contemporaine en Suisse de façon exemplaire que ce soit au plan artistique, des idées et des structures. Grâce à ses connaissances étendues, son authenticité, sa rafraichissante franchise, son engagement obstiné et visionnaire, il a acquis la confiance des artistes et le respect de ses collègues suisses et internationaux. Cette reconnaissance va aussi à toute l'équipe de l'ADC. En dépit des difficultés qu'elle rencontre au niveau des finances et des espaces dont elle dispose, l'ADC travaille de manière exemplaire dans le domaine de l'organisation des événements, de la présentation et du réseautage ; elle apporte une contribution importante à la compréhension de l'art chorégraphique contemporain, grâce notamment à son journal (rédaction Anne Davier), qui paraît trois fois par année. L'ADC réussit à faire en sorte que la danse contemporaine à Genève s'attire la reconnaissance internationale. »



Performeuse exceptionnelle 2015 : Simone Aughterlony

Simone Aughterlony, née en 1977 en Nouvelle-Zélande, a terminé sa formation de danseuse à la New Zealand School of Dance en 1995. Elle travaille en Europe depuis 2000 et partage sa vie entre Zurich et Berlin. Elle a débuté sa carrière comme danseuse dans la compagnie Damaged Goods de la chorégraphe américaine Meg Stuart établie à Bruxelles, par exemple dans «Alibi» et «Highway 101». Elle a entre autres collaboré avec la compagnie théâtrale Forced Entertainment, connue pour ses performances d'avant-garde, ou avec le cinéaste et metteur en scène Jorge León. Depuis 2004, Simone Aughterlony monte aussi ses propres projets où elle se met elle-même en scène, comme dans ses spectacles en solo «Public Property» (2004) et «We need to talk» (2011). A partir de 2013 elle participe à une trilogie de duos : «Show and Tell», «After Life» et «Supernatural» coproduits notamment par la Gessnerallee de Zurich et le HAU Hebbel am Ufer à Berlin et qui explorent les états existentiels du corps.

Le corps est le principal moyen d'expression d'Aughterlony, qui a une présence physique incomparable et exceptionnelle. Elle élargit souvent ses travaux par des textes et des concepts spatiaux particuliers. Elle voit la scène comme un lieu où se thématisent des questions et des problèmes touchant à la vie et au corps. Elle se distingue non seulement par la radicalité de ses concepts mais également par des actions qui vont jusqu'aux limites de ce qu'un corps peut faire. Dans «Supernatural», le troisième duo, retenu dans la sélection restreinte du jury du concours de la danse actuelle pour les années 2013 à 2015, Simone Aughterlony et Antonija Livingstone, corps nus, troublent le spectateur en taillant sauvagement à la hache des pièces de bois, et peut-être aussi les stéréotypes sexuels, dans une démonstration de puissance physique toute masculine.

www.aughterlony.com

Karin Hermes, membre du jury:

«Simone Aughterlony s'approprie l'espace avec jubilation et déploie des qualités de mouvements tout en contrastes où s'exprime sa puissante intelligence corporelle et la clarté du geste. Avec d'autres grands artistes d'autres disciplines, elle se lance dans des expéditions qui l'emmènent dans des territoires à risque de l'expression théâtrale. Il ne lui suffit pas de fasciner le public par sa seule présence scénique. Pour elle, danser c'est être en interaction avec le monde : cette femme courageuse, cette personnalité de la danse qui est aussi une grande performeuse contemporaine, traite avec souplesse, puissance et radicalité les questions et les problèmes actuels de la société.»



Danseur exceptionnel 2015 : Ioannis Mandafounis

Ioannis Mandafounis, né en 1981 à Athènes, vit à Genève quand sa passion pour la danse ne le mène pas aux quatre coins du monde. Ses parents, mère genevoise et père grec, sont tous deux danseurs. Mais quand il était enfant, Ioannis ne s'intéressait pas vraiment à ce qu'ils faisaient jusqu'à ce que son père, en tournée avec son ensemble dans des villages grecs, lui confie la présentation d'une petite chorégraphie. Il suit ses premiers cours de danse à la Greek National School of Dance ; à 14 ans, il entre comme élève au conservatoire de Paris et vit dans une famille d'accueil. Il commence une carrière de danseur international dans le ballet de l'opéra de Göteborg, puis au Nederlands Dans Theater II, la compagnie de jeunes danseurs de Jiří Kylián à la Haye, avant d'intégrer en 2005 la Forsythe Company pour cinq ans.

En parallèle à sa carrière de soliste, Ioannis Mandafounis travaille dans différents ensembles en tant que danseur et chorégraphe. En 2004, il fonde à Athènes la Lemurius Company avec Katerina Skiada et Anastasis Gouliaris. En 2007, il crée une nouvelle version de « L'Après-midi d'un faune » pour l'opéra national grec. Avec ses deux collègues de la Forsythe Company, Fabrice Mazliah et May Zarhy, il forme le trio « mamaza » qui réalise des œuvres coproduites internationalement comme « Z.E.R.O. » (2009), « Cover Up » (2011) ou « Eifo Efi » (2013). Ioannis Mandafounis fait des chorégraphies pour d'autres troupes, comme le Ballet junior de Genève. A travers toutes ses apparitions, que ce soit sur scène ou comme pédagogue dans de prestigieuses institutions, son enthousiasme pour son art se fait jour dans un jaillissement incessant d'idées.

www.mandafounis.com

Patrice Delay, membre du jury:

«Donner un prix récompensant les qualités exceptionnelles d'interprète à un artiste qui est également chorégraphe n'est certainement pas déprécier le talent de cette personne dans ce domaine. Qualité de mouvement, précision, rapidité, fluidité, écoute, aptitudes naturelles; du Ballet de Göteborg à la compagnie de William Forsythe en passant par le Nederlands Dans Theater puis dans les nombreuses pièces qu'il a lui-même créées ce sont des compétences que les publics de nombreux pays ont pu reconnaître et apprécier en lui. Et, puisqu'un danseur du 21^{ème} siècle se doit d'être créatif, il a mis ses aptitudes au service de nombreuses collaborations avec May Zarhy et surtout Fabrice Mazliah.»



Concours suisse de danse Création actuelle de danse saison 2013-2015

«bits C 128Hz»: miR Compagnie / Béatrice Goetz

Dans la pièce «bits C 128Hz» de miR Compagnie, le titre annonce le thème : la juxtaposition de l'unité numérique bits avec la fréquence naturelle C 128 Hz ouvre la thématique des oppositions apparentes qui se rejoignent pour ne plus former qu'un tout. Cette pièce est composée de styles divers à de nombreux niveaux : la musique électronique de DJ-Pult complétée par la musique analogique d'un violoncelliste classique forme un accord où les breakdancers sont en quête de virtuosité et un danseur contemporain s'approprie leurs mouvements. Intervient aussi un comédien, qui fait entendre sa voix entre les vibrations de la musique et les mouvements des danseurs. L'ensemble ainsi créé par le mouvement, la musique et le langage ne se limite pas à produire son propre langage chorégraphique, la rencontre de ces divers styles engendre aussi un immense potentiel performatif.

Caroline Minjolle, membre du jury:

« Avec «bits C 128Hz» la chorégraphe bâloise Béatrice Götz crée une œuvre insolite, sorte de digression philosophique qui mêle habilement danse contemporaine, hip hop, musique électronique et violoncelle classique. A la fois légère et profonde, cette pièce portée par cinq danseurs et deux musiciens talentueux conquiert un public de tous âges par la qualité et l'originalité de son langage, subtil et ironique, tendre et acrobatique, à la musicalité et la physicalité hybrides mais accessibles et sans aucune sorte de maniérisme propre à l'univers du breakdance. Ponctuée d'une succession de petites surprises dramaturgiques, cette œuvre sans prétention mais totalement aboutie séduit sans flagornerie. »

miR Compagnie / Béatrice Goetz

Béatrice Goetz est née à Bâle en 1959 ; après un diplôme de sport, elle suit une formation de danseuse à « Dance Experience » à Bâle. De 1989 à 1994, elle danse avec la compagnie Maja Lex à Cologne pour ensuite rejoindre la compagnie de Cathy Sharp à Bâle où elle reste jusqu'en 1998. En 2002, elle fonde miR Compagnie, où le breakdance et la danse contemporaine s'inspirent l'une de l'autre sur scène et divers composants acoustiques entrent dans une relation d'égalité avec la danse. La miR Compagnie a créé sur ces bases un style unique qu'elle développe avec cohérence depuis 2002.



Concours suisse de danse Création actuelle de danse saison 2013-2015

«Orthopädie or to be»: Kilian Haselbeck/Meret Schlegel

Deux corps, l'un jeune et athlétique, l'autre plus frêle, plus âgé. Que se passe-t-il quand deux danseurs n'appartenant pas à la même génération se font face sur scène ? Que peut nous dire la confrontation de deux langages cinétiques contrastés, l'un très physique et explosif et l'autre apaisé et sensible ? Au-delà des différences d'âge et de style chorégraphique, il est question dans « Orthopädie or to be » de la rencontre de deux êtres qui dansent, de la réflexion sur la différence et l'individualité de leur corps. Créée dans une version courte en mars 2013 au Tanzhaus de Zurich, l'œuvre est en tournée dans sa version longue et rencontre un grand succès car les deux danseurs présentent la rencontre émouvante de la jeunesse et de la vieillesse qui interroge et renouvelle nos idées toutes faites sur le vieillissement.

Tiziana Conte, membre du jury:

« Une rencontre insolite et inattendue que celle qui prend corps dans « Orthopädie or to be » entre Meret Schlegel et Kilian Haselbeck. Une femme mûre et un homme jeune. Ils se regardent l'un l'autre avec circonspection, d'abord sur leurs gardes puis de plus en plus complices à mesure qu'ils découvrent leur fragilité respective et la force de leur expérience. Ils se provoquent, se mesurent, se heurtent, se rencontrent, évoquent avec humour les phantasmes et les questions qui ne cessent de se poser sur la différence entre les générations et sur les rôles sociaux. Deux personnalités et individualités qui entrent en contact avec un respect extraordinaire. Joyeux, ironique, léger, un spectacle tout simplement émouvant. »

Kilian Haselbeck / Meret Schlegel

Kilian Haselbeck, né en 1986, a voulu être danseur dès son plus jeune âge ; à 11 ans déjà il dansait sur une vidéo de Michael Jackson. Il a passé par le hip-hop et le ballet avant d'arriver à la danse contemporaine. Il a terminé sa formation à la Rotterdamse Dans Academie (Cordarts) en 2008. Depuis, ce Schaffhousois d'origine est danseur et chorégraphe indépendant et travaille dans de nombreuses formations en Suisse et à l'étranger. Meret Schlegel, née en 1951, s'engage depuis longtemps sur scène et dans les coulisses de différentes institutions culturelles zurichoises. Après sa formation de danseuse et de pédagogue, elle a réalisé des performances et des spectacles transdisciplinaires en collaboration avec des artistes aux Etats-Unis et en Europe. Entre 2000 et 2011, elle a été la directrice artistique du Tanzhaus de Zurich. Elle est revenue à la scène au terme de cette activité.



Concours suisse de danse Création actuelle de danse saison 2013-2015

«Requiem»: Compagnie de danse du Konzert Theater Bern / Nanine Linning

La chorégraphe Nanine Linning s'est inspirée du texte en latin de la messe des morts pour une soirée placée sous le signe du décloisonnement. Le spectacle s'ouvre avec une exposition sur scène, dans laquelle le public peut se promener. Un cabinet de personnages surréalistes est inspiré de la mythologie antique ; dans le blanc aveuglant des costumes, des objets et des visages, semblent transposés dans un espace intemporel. La soirée se poursuit avec une chorégraphie où les personnages prennent vie. Vingt-et-un danseuses et danseurs assurent le spectacle, accompagnés par deux solistes vocaux, le chœur du Konzert Theater Bern et l'orchestre symphonique de Berne. Un spectacle de danse pluridisciplinaire placé sous le signe de la joie de vivre, de la sensualité et de l'opulence.

Christian Spuck, membre du jury :

« *Mon requiem célèbre la vie et non la mort* déclare Nanine Linning, et le ballet bernois interprète cette danse macabre, à la fois exposition, concert et danse, avec une précision stupéfiante et profondément touchante. Commençant dans un laboratoire de démiurge, avec des personnages hybrides, des centaures et des chimères comme blanchis à la chaux qui impressionnent et dérangent, la soirée se poursuit avec un spectacle mélangeant danse et autres disciplines sur le Requiem de Fauré, spectacle qui éblouit par son émotion, sa sensualité et sa grande musicalité. Dans un langage iconographique stupéfiant, Linning et le ballet bernois réussissent à créer une beauté qui fait sens, car elle ne se contente pas d'illustrer la musique, mais la développe de manière cohérente. L'imagination dont déborde ce projet fait exploser le cadre du théâtre municipal. »

Compagnie / Konzert Theater Bern

Estefania Miranda a pris la direction de la compagnie de danse de Berne au début de la saison 2013/2014. Née en 1975 au Chili, elle a étudié la danse à Edinbourg (GB) et Tilburg (NL). Elle a dansé dans l'Ismael Ivo Company à Weimar, et en 2010 devient curatrice pour la danse au Théâtre national allemand et directrice artistique du festival international de danse de Weimar. En plus de monter ses propres chorégraphies et des projets de la relève comme les Prix bernois de la danse, elle engage des chorégraphes renommés dans le monde entier, comme Nanine Linning. Le succès lui donne raison. Après « Zero » de Linning qui a lancé la saison en automne 2013, le « Requiem » de la même chorégraphe devient un succès public. Linning a étudié à la Rotterdamse Dansacademie (Codarts). De 2001 à 2006, elle est chorégraphe résidente du Scapino Ballett. En 2009, elle devient directrice artistique pour la danse au Theater Osnabrück, elle occupe le même poste à Heidelberg pendant la saison 2012/2013. Ses spectacles « Voice Over » et « Zero » sont nominées dans la catégorie « Meilleure chorégraphie » aux prix de théâtre allemand DER FAUST.



Concours suisse de danse Création actuelle de danse saison 2013-2015

«souffle»: DA MOTUS! / Brigitte Meuwly et Antonio Bühler

La pièce « souffle » de DA MOTUS! est née en 2013 d'une étonnante collaboration avec le chœur de chambre Zeugma de Fribourg et la compositrice Caroline Charrière qui vit à Fribourg. La partition prend pour objet le souffle, qui non seulement revêt une importance particulière pour le chant et la danse mais est notre élixir de vie à tous. C'est sur cette base que Brigitte Meuwly et Antonio Bühler ont construit leur chorégraphie sur laquelle les danseuses et les danseurs envoient leur corps dans un voyage symbolique à travers la vie. La danse et la musique se lient, se font face, œuvrent ensemble ; le corps et la voix s'attirent, se repoussent, échangent leur rôle, jusqu'au dernier souffle.

Brigitta Luisa Merki, membre du jury:

« Une œuvre chorégraphique prenante, composée sur une trame fine, qui incarne aussi bien la légèreté et la finitude de l'être que la conscience existentielle d'un grand mouvement exécuté en commun par le souffle, la voix et la danse. Une magie fascinante parcourt cette œuvre totale, portée par une rare et émouvante qualité chorégraphique. « souffle » apparaît comme une parabole du long travail artistique, du large souffle de Brigitte Meuwly et d'Antonio Bühler. DA MOTUS! a une réputation internationale, en tant que compagnie qui, grâce à son originalité et en particulier à ses projets réalisés en plein air, ne cesse d'ouvrir de nouveaux accès à la danse. »

DA MOTUS! / Brigitte Meuwly et Antonio Bühler

DA MOTUS! (da!=donner! / motus= mouvement) a été fondé en 1987 par Antonio Bühler et Brigitte Meuwly. Leur découverte de la chorégraphie date du début des années 1980 à New York, lorsqu'ils rencontrèrent les improvisations et les compositions d'Alwin Nikolaïs et de Simone Forti. Leurs propres chorégraphies, toujours élaborées en collaboration avec les danseuses et les danseurs, sont marquées par une attirance instinctive et sensorielle pour le mouvement et le désir de souligner fortement le corps et sa présence. Leurs œuvres sont en quelque sorte un examen du processus créateur et de la perception artistique. DA MOTUS! a reçu le prix culturel 2014 de l'Etat de Fribourg.



June Johnson Dance Prize

«Requiem for a piece of meat» 3art3 company, Daniel Hellmann

«Requiem for a piece of meat» explore les extrêmes de la nature humaine, entre sublime et abomination. Les rituels sacrificiels et la musique ancienne se mêlent à la danse expérimentale dans une atmosphère d'abattoir moderne. Une expérience auditive et visuelle dynamique emmène le public dans une aventure unique en son genre, entre quête spirituelle, ivresse hypnotisante et méditation profonde. Au début, les performeurs ne se distinguent pas des spectateurs. Cinq danseuses et danseurs et un chœur de dix chanteuses et chanteurs se rejoignent finalement pour ne plus former qu'une seule entité – chair sur chair, souffle à souffle.

3art3 Company a été fondée en 2012 par Daniel Hellmann, chanteur, performeur, danseur et comédien, qui voulait réaliser des projets transdisciplinaires avec un collectif. Hellmann est né en 1985 et vit à Zurich et Berlin. Il a étudié la philosophie à l'Université de Zurich, le chant classique à la Haute école de musique de Lausanne et le théâtre/la performance à la Hochschule der Künste de Berne. « K. », le premier projet de la compagnie, a été réalisé en 2012 en collaboration avec le chorégraphe vietnamien Quan Bui Ngoc sous la forme d'un projet de coopération avec le fonds des programmateurs de Reso, réseau danse suisse. La 3art3 Company a reçu le [Prix de reconnaissance de la Ville de Zurich](#) en 2013 pour « K. ».

www.3art3company.com

Beate Engel, fondation Stanley Thomas Johnson :

« Daniel Hellmann a déjà obtenu un succès remarquable avec 3art3 Company, la troupe qu'il a fondée en 2012. Une troupe interdisciplinaire monte des pièces sur des thèmes actuels où la danse, la performance et la musique interagissent d'une manière originale et électrisante. La conjonction de la performance physique et de la grande précision technique font surgir des images qui persistent. La pièce primée, Requiem for a piece of meat, unit la musique sacrée ancienne et la danse contemporaine ; elle explore le corps humain entre vie et mort, dans ses fonctions quotidiennes et ses excès mystiques, le corps chantant, dansant, mangeant, nu. »